

Parallèle entre Giacomo CASANOVA dans *Plaisirs de bouche* et
Erri DE LUCA dans *La nature exposée* (*La natura esposta*, Feltrinelli, Milan 2016,
traduction Danièle Valin pour Gallimard, 2017).



Traitant l'un et l'autre du sexe et des sens, deux abords, par deux sexagénaires, deux textes violemment différents. D'un effet sans comparaison sur le lecteur.

Le texte de Casanova promet un partage du plaisir de corps prétendus vivants mais animés par les seuls fantasmes érotiques de l'auteur, le récit d'Erri de Luca nous plonge dans l'accompagnement d'un chemin de croix, c'est une immersion dans le corps supplicié de ce beau jeune homme, cet *athlète* que fut le Christ, à travers le travail d'un sculpteur.

Et, paradoxalement, le récit le plus troublant est celui qui s'annonce avec la froideur d'un corps de marbre. Émotion des sens, éblouissement du sens, combat mystique d'un athée qui s'immerge, jusqu'à y sacrifier sa propre chair, dans l'intimité de ce Christ mourant.

Chez Giacomo Casanova, les aventures se succèdent sur le même ton, répétition puérile, seuls les noms des protagonistes changent. C'est une mécanique qu'avait bien mise en scène en 1976 le cinéaste Federico Fellini dans son film *Il Casanova di Federico Fellini* où l'on voyait le grand séducteur près de sa fin revenir à son seul véritable amour : une femme-pantin.

Voracité mécanique, qu'il s'agisse de naïves couventines ou d'huîtres fraîches, plaisirs de bouche et de sexe réduits à leur seule consommation, maître-mot de ces récits.

Chez Erri de Luca le maître-mot c'est compassion, au sens littéral du terme : souffrir avec. Si comme Casanova le narrateur et témoin parle à la première personne, il n'y a ici aucune personnification. C'est le monde de la tragédie. Autour du couple du sculpteur et du crucifié nous rencontrons des figures : le forgeron, le curé, le rabbin, l'ouvrier algérien, la femme... Ces personnages de Sophocle vivent intensément et le récit qui nous prend n'est pas sans énigme ni suspense.

Le sculpteur d'Erri de Luca aidait des exilés à passer la montagne et tenait secrète sa générosité. Quant elle est dévoilée il doit fuir son village et descendre au bord de la mer. Il y trouve un travail inespéré : rendre à son état primitif de nudité un Christ en croix, dont la *nature* a été recouverte d'un drapé.

Telle est la commande d'un curé et de son évêque, hommes éclairés, vite ses amis. Un rabbin est convié à donner son avis, un ouvrier musulman offre la pièce de marbre d'où renaîtra le sexe effacé.

Parallèle à ce chœur d'hommes, une femme, journaliste, est amoureuse du héros et veut revivre avec lui ce passage de frontière auquel il a renoncé.

Questions de vie et de mort, secrets d'amour pour le passeur comme pour le sculpteur, le risque du passage valant celui de la transmutation du marbre en chair.

L'écriture de Giacomo le séducteur infatigable, aussi décevante que son théâtre de masques, au long des six épisodes choisis, ne répond pas non plus, selon moi, à sa réputation de bon styliste. Peut-être faudrait-il lire les 10 volumes ?

Le style d'Erri de Luca, chargé de sensualité et de passion, confine à la transe.

Nicole ZUCCA
juin 2017